

défense, aux déplacements massifs de populations à la recherche de sécurité...

Ce régime a culminé dans le génocide sélectif de 1972³, pour finir dans une guerre civile particulièrement cruelle après l'assassinat sauvage du premier président de la République élu de façon démocratique, Melchior Ndadaye, en octobre 1993, ainsi que celui de son successeur, Cyprien Ntaryamira, lors de l'attentat aérien du 6 avril 1994.

Je ne peux pas ici ne pas me souvenir de l'enclenchement fatal que nous avons vécu entre la fin de l'année 1993 et le début de l'année 1994 : le 21 octobre 1993, le matin même de la fin sanglante du Président Ndadaye, au vu des principaux responsables de l'armée burundaise, Mgr. Alfred Ndoricimpa, Evêque de l'Eglise Méthodiste Unie (siège de Gitega) et membre du Comité de l'Unité nationale, en mission à Bruxelles, lance et anime une « cellule de crise » au Secrétariat général de l'IDC, disposant du concours précieux d'un activiste de l'ombre, Guillaume Warnier.

Cette cellule recevra à l'IDC (Internationale Démocrate Chrétienne) les principaux ministres rescapés du gouvernement burundais en novembre 1993 et préparera le passage de Wilfried Martens, à Bujumbura en février 1994, juste avant sa visite au Rwanda.

Enfin, elle accueillera à Bruxelles l'émissaire spécial du Président Ntaryamira, Joseph Ntamahungiro, porteur d'un

³ Jean Marie Ndagijimana, in BUJUMBURA MON AMOUR, Editions la Pagaie, 2005. Témoignage sur le génocide des Hutu par un ancien étudiant de l'UOB en 1972.